

Complément chronologique et historique

autour d'Armand IV d'Alegre et de sa mort en août 1361.

Ceci est un complément qui aide à comprendre les détails du texte romancé « Le songe d'Armand ».

On le rapprochera du glossaire des mots de Jehan Froissart, de la généalogie chronologique de la première maison d'Alegre et de la bibliographie concernant Allègre

où figurent les sources et références qui entourent ce récit.

Voir dans le site des Amis d'Allègre les autres articles sur Armand IV, les Compagnies, Seguin de Badefol, etc. Rubrique Histoire-1122-1361.

www.amisdallegre.org



Résumé chronologique de la Guerre de Cent ans. De 1337 à 1453 ou 1475.

Conflits de succession dynastiques Normandie, Angleterre, France, Espagne. Suite de chevauchées, épisodes de guerres, batailles, trêves, dits « Guerre dite de Cent-Ans », ou « Guerres de cent ans ».

De 1300 au milieu du XV^e s la population du royaume de France a diminué de moitié.

1066 : Guillaume de Normandie (le Conquérant) conquiert l'Angleterre et en devient roi bien que demeurant vassal du roi de France pour la Normandie qu'il lie à l'Angleterre.

1154 : Henri II Plantagenêt (issu des comtes d'Anjou) devient roi d'Angleterre et apporte l'Anjou et la Touraine à l'Angleterre. Son mariage avec Aliénor d'Aquitaine ajoute l'Aquitaine.

1204-1205 : Jean sans terre (1199-1216) perd la Normandie, l'Anjou, le Maine et le Poitou.

1199-1214 : Philippe II Auguste (*rex Franciae* : roi de France et non plus *rex Francorum*, roi des Francs) reprend l'Anjou et la Touraine et réduit l'Aquitaine à la Guyenne.

1259 : Louis IX, Saint-Louis, ratifie la situation par le traité de Paris.

Angleterre et France, fondent leurs administrations d'Etat qui s'imposent par-dessus le pouvoir religieux du Pape. Ce sont toutefois deux états peu fortunés, et il leur faut nouer des alliances. Ceci va étendre le champ des conflits vers l'Est (Flandre, etc.) et l'Espagne, et les entrecouper de trêves.

Pour les Capétiens (France) la transmission de la couronne exclue les femmes. Philippe le Bel voit ses fils lui succéder

1309-1378 : Période des Papes d'Avignon.

1316. D'abord son fils aîné Louis X, puis son fils cadet Philippe V ; enfin Charles IV, son dernier fils.

1328 : à la mort de Charles IV, son cousin Philippe VI de Valois (1293-1328-1350) de la branche cadette, lui succède et veut intégrer l'Écosse à sa couronne. Edouard se rapproche de l'Artois.

1337 : Edouard III, petit-fils de Philippe le Bel par sa mère Isabelle de France, fille de Philippe le bel, conteste les droits de Philippe VI de Valois et prétend à la couronne de France selon le « droit normand » qui accepte la succession par les femmes.



Le royaume de France entre 1340 et 1350.

1338-1435. Des guerres opposent France et Angleterre via leurs alliances en Écosse, Flandre, Lorraine, Alsace, Bourgogne, Castille, Aragon, etc. Pierre de Castille est pro-Anglais et Henri II pro France.

1340. Bataille de l'Écluse. Edouard allié à la Flandre l'emporte sur la France.

1345. L'Angleterre s'immisce dans la guerre de succession de Bretagne.

1350-1365. Guerre civile entre Armagnacs et Bourguignons.

1346. 26 août 1346. Défaite française à Crécy.

1347-1349 : une épidémie de peste noire tue près d'un tiers de la population en Europe.

1356. La défaite française à Maupertuis-Poitiers entraîne une série de contestations et révoltes, notamment fiscales, contre la monarchie et la noblesse de France : Grande Jacquerie en Île de France. 1358. Prise de Paris par Etienne Marcel et son assassinat. Révolte des Maillotins. Jean II le Bon est prisonnier de 1356 à 1364 à Londres

1359 : le dauphin Charles appelle au renforcement des châteaux.

1360 : traité de Brétigny.

1361. Août 1361, mort d'Armand IV tué « dans la défense de son château ».

1363-1364 : Badefol refuse de partir en Italie et occupe Brioude avec La Margot.

1364. Bataille d'Auray, mort de Charles de Blois et victoire de Jean IV de Montfort.

1364. Victoire de Cocherel. Du Guesclin vainc Charles le Mauvais.

1367. Du Guesclin entraîne les Grandes Compagnies se mêler à la guerre de succession en Espagne. Edouard III se fait vieux et son fils, le Prince Noir, est mal en point.

1380. Les Anglais ne possèdent plus en France que les terres autour de Bordeaux, Bayonne et Calais.

1381 à 1384: révolte des Tuchins en Languedoc, aidés par des nobles locaux. Une partie est pacifiée et une autre monte en Auvergne de 1383 à 1389.

1382 : révolte des Maillotins, contre l'administration « des oncles » pendant la régence Louis d'Anjou, Jean de Berry, Louis de Bourbon, Philippe II de Bourgogne.

1382 : « révolte Harelle » (les révoltés criaient Haro !) à Rouen.

1378-1418 : le Grand Schisme et la séparation des églises de Rome, d'Angleterre et « d'Allemagne ». Fin de ce conflit en 1418 avec le concile de Constance.

1360-1445. Plusieurs stratégies sont destinées à « débarrasser » le royaume des Compagnies. Elles sont enrôlées par Jean II Paléologue marquis de Montferrat, dès 1363 (sur sa propre solde) pour aller combattre, certaines en Italie, d'autres en 1365 en Hongrie, d'autres en 1364 et 1365 (dont Badefol) en Espagne. En mai 1445 certaines seront incorporées dans les armées régulières. Les dernières compagnies, dont les « Ecorcheurs », se dissolvent au milieu du XVe s.

1413-1419. Charles VI n'est pas capable de maintenir l'état de la France, alors qu'Henry V d'Angleterre pousse son pays en avant après que son pays ait connu une période de guerre civile lors du retour en Angleterre des « compagnies » jusque-là restées en France.

1415. Défaite française d'Azincourt le vendredi 25 octobre 1415.

1420-1422. Traité de Troyes. Le dauphin Charles est déshérité. A la mort de Charles VI de France, Charles V d'Angleterre prendra la couronne de France.

1422. Charles VI de France et Charles V d'Angleterre meurent la même année. Le duc de Bedford s'installe à Paris et est régent pour Henry VI d'Angleterre âgé d'un an.

1429. Le 8 mai 1429, Jeanne d'Arc contribue à reprendre Orléans. 18 juin 1429. Victoire de Patay.

1429-1453. Charles VII de France conduit la reconquête.

1435. Traité d'Arras : réconciliation France-Bourgogne.

1440. « Praguerie » : révolte noble contre la couronne, réduite par Louis XI, dauphin.

1444-1448. Fragilité des finances d'Angleterre. Pertes anglaises. 1448 : l'Angleterre cède le Maine.

1449-1450 : les Anglais s'allient à la Bretagne.

1450-1453 : prise, « re-perte » et reprise de Bordeaux défendu par John Talbot, tué en 1453 à Castillon.

1453. Fin « de fait » de la Guerre de Cent Ans.

1455-1485. Guerre des deux roses en Angleterre.

1475. Paix de Piquigny mettant fin à la guerre. Calais reste occupée par les Anglais jusqu'en 1558.



Les Compagnies.

Aventure. Aventuriers. A l'époque même des faits qui nous occupent, ces mots sont déjà employés pour désigner les Compagnons et leur façon de combattre. Le terme « *Guerre d'Aventure* » désigne des escarmouches, embuscades (*embusches*) qui évitent

des affrontements frontaux. Les routiers vont « à l'aventure » surprendre châteaux, couvents, bourgs et villes.

Bour : un grand nombre de cadets ou de bâtards de familles nobles furent capitaines de grandes Compagnies. Ainsi Bour de Campane, Bour Anglais, Bour de Lesparre, Bour de Breteuil, Bour Camus, Bour de Comminges, Bour de Badefol, Bour de Garland, etc. tantôt nommés « Bour » ou « bâtard ». Froissart écrit Bourg ou Bourg'. Ailleurs on trouve Bour ou Bourt, voire Bours, aussi « bord ».

Grandes Compagnies : elles existaient dès le XIIe s. Elles sont appelées Les Compagnies, ou La Compagnie, par les *routiers* eux-mêmes, qui se disent Compagnons. Elles sont autonomes par rapport aux troupes royales, sauf les Ecorcheurs qui en général agissaient en lien avec les troupes régulières.

Sans revenus lors des trêves, les combattants de tous bords forment des troupes armées composées de capitaines de garnisons, écuyers, chevaliers cadets de leurs maisons, mercenaires, aventuriers.

Froissart écrit « *compaigies* » et « *compaignons* » ce qui donne une utile idée de la prononciation à son époque.

Les routes congédiées ou enrôlées, portèrent divers noms selon le lieu, l'époque ou les origines des compagnons.

Selon leurs origines ils étaient dits Anglais, Allemands, Aragonais, Basques, Brabançons, Bretons, Catalans, Cottreaux (origines du mot : porteurs d'un couteau, ou vêtus d'une *cotte* de toile, ou groupés en coteries), Ecorcheurs (car ils déshabillaient leurs victimes), Gascons, Flamands, Hainuyers, *Mainades* (mot désignant leur comportement comparé à la rage, la drogue ou la folie) , Navarrais, Palliés (arboraient des pailles sur leurs coiffes ou chapeaux), Ravisseurs, *Routiers* (*ruta* : troupe, troupeau, groupe), *Triaverdins* (ou *Triverdins* : vocabulaire religieux désignant des « *payens qui exerçoient des cruautés sur les Chrestiens, et n'épargnoient point les églises, monastères, ne respectoient ni les filles ni les vieillards...* » dès le XIIe s) etc.

Tard-venus : compagnies, *routes*, congédiées après le traité de Brétigny le 8 mai 1360. Ravagent le Lyonnais et l'Auvergne. Combattent pour le roi d'Angleterre ou pour Charles II (dit le mauvais. 1332-1387) roi de Navarre. Au début du XVe s certains seront incorporés dans les armées régulières (mai 1445). La bande « La Margot » fait partie des Tard-Venus. Ces troupes sont enrôlées par Jean II Paléologue marquis de Montferrat, dès 1363 pour aller combattre, certaines en Italie, d'autres en 1365 en Hongrie, d'autres en 1364 et 1365 (dont Badefol) en Espagne.



Roi et princes...

Jean II le Bon, (1319-1364 à Londres). Roi de France de 1350 à 1364. Epoux en 1332 de Bonne de Luxembourg (1315-1349) fille de Jean 1^{er} de Luxembourg roi de Bohême, aveugle depuis 1340, et tué à Crécy en 1346. Personnage sensible et émotif.

1356 : Jean II est fait prisonnier lors de la bataille de Maupertuis-Poitiers. Il met à l'abri ses deux fils aînés. En 1356 ses quatre fils sont :

1. **Charles**. 18 ans (1338-1364-1380). Duc de Normandie, futur Dauphin puis roi de France Charles V. Il lui sera reproché d'avoir fui la bataille. Voir plus bas.
2. **Louis**. 17 ans (1339-1384). Comte puis duc d'Anjou. Il sera Louis 1^{er} roi de Naples.
3. **Jean**. 16 ans (1340-1416). Futur duc de Berry. Pris à Poitiers avec son père. Voir plus bas.
4. **Philippe**. (1342-1404). Apanagé de la Touraine en 1360, puis de la Bourgogne en 1363. Il est surnommé Philippe le Hardi dès la bataille de Poitiers alors qu'il n'a

que 14 ans en 1356 : « Père gardez-vous à droite ! Père gardez-vous à gauche ! ».

1358 : Le roi et ses deux aînés sont d'abord en résidence à Bordeaux.

Puis Jean II est en captivité à Londres (1359) et dans la Tour de Londres. Revient en France en 1360. Jean de France (Berry) le remplace de 1360 à 1367.

La rançon due par la France pour la libération de Jean II conduit à la création du Franc. Jean Galeas Visconti épouse Isabelle, une des filles de Jean II, et paye une partie du premier versement de la rançon. Jean apanagera ses fils en divisant en quatre le domaine royal et annulant les anciens apanages. C'est ce qui va placer Jean duc de Berry en situation d'en connaître de la mort d'Armand IV et de peser sur le sort d'Allègre.

Charles V : (1338-1364-1380). Malgré des liens consanguins il épouse sa cousine Jeanne de Bourbon (1338-1378) en 1350. Des chercheurs attribuent à cette consanguinité, et aux maladies respectives des deux époux, les fragilités des enfants de Charles et les troubles psychiatriques de Charles VI.

Jusqu'à la mort de son père, le roi Jean II dit Le Bon, en 1364, il est le dauphin Charles. Ce n'est qu'à partir de 1364 qu'il est couronné comme Charles V, dit Le Sage. Le nom de dauphin est donné pour la première fois. La raison en est que le Dauphiné, terre du Saint Empire romain germanique, doit revenir à un fils de Jean le Bon aux termes du traité de Romans.

1356 : Charles mène une politique de « terre déserte » pour empêcher Edouard III de chevaucher en France. Edouard se venge. Ces atrocités de part et d'autre conduisent directement au traité de Brétigny, au congé donné aux troupes des deux côtés, au renforcement des Compagnies et leurs chevauchées en Bourgogne et en centre France.

Son passé guerrier et négociateur machiavélique subit un tournant avec la captivité de son père et de son frère Jean (futur duc de Berry) à Poitiers en 1356. En charge du royaume il a plus à faire avec le spirituel (il est proche de membres de la religion réformée), l'international (Angleterre, Navarre, Castille, etc.) qu'avec les combats en Auvergne... Il lui arrive d'être en désaccord avec le roi, son père.

Mais il est nécessaire de marquer sa « présence » en ce théâtre d'Allègre. En effet, frère de Jean (Berry), « neveu » de Thomas de la Marche, initiateur de modernisations militaires, bâtisseur de châteaux depuis Vincennes jusqu'à la Bastille, il marque Allègre ! Ainsi en 1359 :

1359 : le dauphin Charles appelle au renforcement des châteaux par l'adjonction d'enceintes fortifiées.

1370 à 1383 : construction de la bastille Saint-Antoine, plus tard nommée « La Bastille ».

Jean de France, duc de Berry : 1340-1416. Troisième fils de Jean II dit Le Bon. Il est pris avec son père et son frère cadet Philippe à la bataille de Maupertuis-Poitiers, et emprisonné avec eux. Quand son père est libéré en 1360, la rançon n'est pas payée, et Jean est otage jusqu'en 1367. Jean est frère cadet du dauphin Charles.

1360 : Jean de France est apanagé du château de Mehun sur Yèvre. Il y a mené des travaux pour en faire une résidence d'inspiration gothique dès son retour d'Angleterre en 1367. La construction initiale datait du IXe s, et un remaniement du XIIe s. Il poursuivra les travaux jusqu'à sa mort en 1416. Rappelons que Charles et Jean sont frères. Or rien à Mehun ne tire bénéfice de la présence d'Aubriot que Charles a fait venir à Paris.

Jean de France ne sera apanagé du Berry par son père qu'en 1363, puis du Poitou, par son frère aîné Charles en 1369. Il spoliera Jean II comte d'Auvergne (qui sera son futur beau-père) de l'Auvergne et de Boulogne, en 1387. Aussi n'est-ce pas à bon escient qu'on parle des interventions « du duc de Berry » à Allègre avant 1363, et Armand IV sera mort depuis deux ans.

Son père mort en 1364, son aîné Charles V mort en 1380, c'est Charles VI, fils de Charles V, neveu de Jean de France qui devrait régner. Mais il n'a que huit ans. Ses oncles Jean duc de Berry et Philippe duc de Bourgogne assureront la Régence. Jean duc de Berry ajoutera à ses autres titres, celui de baron d'Allègre de 1365 à 1385.

1384 le duc de Berry transfère la sénéchaussée de Beaucaire à Nîmes où elle demeurera.

Charles V fait de gros travaux à Paris pour rendre sa capitale plus aisée à défendre. Il n'oublie pas la révolte dite d'Etienne Marcel et les Jacqueries. Il envisage de ceinturer Paris de murailles et de bâtir une bastille à chaque porte. Il nous en reste « La Bastille ». Jean duc de Berry s'en inspirera quand il portera son attention sur Allègre entre 1361 et 1365, puis jusqu'en 1385.

Thomas de La Marche (vers 1317-1361). A la suite du baron Kervyn de Lettenhove, Marcellin Boudet l'affirma issu de Philippe VI de Valois (1293-1328-1350) roi de France. Mais Boudet ne lui donne pas comme mère, Béatrix de La Berruère (1294-1348) favorite capricieuse remarquée vers 1313 par Philippe VI. Il opte pour Blanche de Bourgogne (1296-1308-1322), comtesse de la Marche, première épouse de Charles IV le Bel avec qui elle vécut dans la célèbre tour de Nesle, avant d'être condamnée pour adultère en même temps que sa belle-sœur Marguerite de Bourgogne.

1317 : Blanche donnait ce fils à Philippe VI de Valois. Thomas, dit Thomas Albus, était le deuxième des seize enfants du roi, son premier fils (mais non légitime) sur au moins sept, dont Jean II dit Le Bon, roi de France ci-dessus (1319-1364), son demi-frère.

Thomas est donc un prince de sang royal, souvent désigné comme « Bâtard de France ». Marcellin Boudet et Pierre Cubizolles ont bien tracé sa trajectoire.

Thomas fut un apprécié chevalier du dauphin Charles et lieutenant de Louis II de Bourbon, beau-frère de Charles quand ce dernier eut épousé Jeanne de Bourbon, et otage comme lui à Londres comme garantie du paiement de la rançon demandée pour la libération de Jean II Le Bon.

Jean II le Bon, s'il ne peut le légitimer, sera loin d'oublier son frère adultérin.

1358 : il se voit attribuer à perpétuité les châteaux de Nonette et Auzon, avec droits de toutes justices.

1358-1359 : les Compagnies « anglaises » descendent du Berry vers l'Auvergne.

1359 : dès janvier les Etats d'Auvergne décident de lever des troupes pour se protéger.

1359 : le dauphin Charles appelle au renforcement des châteaux par l'adjonction d'enceintes fortifiées. Il envoie Thomas à la rencontre de Robert Knowles et protéger Saint-Pourçain.

Thomas cristallise le mouvement de réaction auvergnate contre les compagnies, d'autant qu'à Saint-Pourçain il repousse les Anglais vers Riom, Cusset, Pont-du-Château. Il dirige son armée protéger Montferrand et Riom, mais ces villes refusent de lui ouvrir leurs portes comme le fera Saint-Flour en juin 1360.

1359 : il est nommé gouverneur d'Auvergne, du Bourbonnais, du Berry et du Mâconnais.

1360 : il est nommé en juin lieutenant du baillage des montagnes d'Auvergne. Le dauphin d'Auvergne et les comtes d'Auvergne et de Forez constituent une armée pour défendre Clermont, Montferrand et Riom. Armand IV d'Alegre fait partie des seigneurs qui concourront à composer cette armée et à défendre Auzon.

1360 : Jean de France, frère du dauphin Charles, déshérite Thomas et s'installe à Nonette avec une puissante armée. Puis il destitue Thomas de tous ses privilèges.

1360 : aussitôt se voyant spolié, Thomas entre en rébellion. Il brûle Busséol, prend Plauzat, pille Brioude et tue Bertrand de Rochebriand seigneur du Broc.

1361 : en début d'année il prend Saint-Illpize.

1361 : en août, il tue Armand IV, baron d'Allègre. On perd sa trace peu après et en général on le dit mort en 1361.

On ajoutera...

Jehan Froissart : 1337-1404. Il est l'un des chroniqueurs par qui nous est connue cette époque. Il a questionné plusieurs capitaines des routes et nous a rapporté leurs témoignages.

D'origine picarde, il a séjourné en Angleterre, en Ecosse, en Languedoc, au Béarn, sans oublier Riom et la région parisienne.

Son parler est riche de phonèmes et de tournures de chacune des langues de ces pays et provinces dont, à le lire, on entend les accents.



Capitaines pouvant avoir eu un lien avec la mort d'Armand IV.

Albret Bertucat d' : mort en 1383. Pro-anglais. Peut-être un frère d'Armand Amanieu négociateur du traité de Brétigny.

1357. Basé en Limousin, à Sermur, il pille l'Auvergne dès cette date.

1358 : les Etats d'Auvergne payent 3000 écus son départ...

1359 : il combat aux côtés de Robert Knolles à Pont-du-Château (Puy de Dôme).

1361 : il est avec Bertucat d'Albret et Seguin de Badefol en Toulousain, Rouergue, Languedoc et Roussillon. Les Etats du Rouergue payent pour leur départ. Il accompagne Badefol jusqu'en 1363.

1363 à 1382 : il sévit en Limousin, Sud-Ouest, Gévaudan.

1381 : il est en Angleterre.

1382 : il est blessé, pris, et mourra peu après.

Badefol Seguin de : 1330-1366. Gascon pro-anglais. Surnommé *chopi* ou *chopin* à cause de sa boiterie avérée par les témoignages.

1356 : il participe avec 2000 *routiers* à la bataille de Maupertuis-Poitiers du côté anglais.

1360 : il fonde sa compagnie nommée La Margot parmi les Tard-Venus.

1361 : il ravage le Toulousain, le Rouergue, le Languedoc et le Roussillon avec Bertucat d'Albret.

1362 : il pille et prend Saint-Flour et Montbrun avec Bertucat d'Albret.

1362 : il participe avec Petit-Meschin à la victoire de Brignais sur Jacques de Bourbon comte de La Marche et les troupes royales françaises.

1363-1364 : il refuse de partir en Italie et occupe Brioude avec La Margot.

1364 : il se déplace souvent entre Brioude et Anse, sur la Saône, qu'il a prise fin 1364.

1363 à 1365 : il est au Puy, La Chaise-Dieu, Clermont, Montferrand, Riom, Chilhac, Vodable, Nonette, Issoire, etc. en Auvergne et Velay. Puis il s'éloigne vers le Sud-Est.

1366 : il est empoisonné en Navarre par Charles II roi de Navarre.

Le Bascot de Mauléon. Routier Basque.

1362-1364. Souvent vu en compagnie de Petit Meschin, Louis Raimbauld et Seguin de Badefol, il fit partie de La Margot occupant Brioude. Il fit partie des Compagnons consultés par Froissart qui écrivait ses chroniques plusieurs années après les faits. Dans la taverne de La Lune, à Orthez, il conta à Froissart un grand nombre d'anecdotes que le chroniqueur retranscrivit.

Cervole Arnaud de : vers 1300-1366. Aussi Servolles. Dit l'Archiprêtre. Gascon-périgourdin. Plus attiré par l'argent que par la prière. Déchu clerc indigne en 1347.

1356 : pro-français on le trouve à Maupertuis-Poitiers où il est pris puis libéré. Il est nommé capitaine de Beaumont-le-Roger.

1356-1357 : il conduit des *routiers* et rançonne le pape en Avignon.

1359 : il combat pour le dauphin Charles.

1360 : il lève une *route* et pille la Bourgogne, puis repousse les *Tard-Venus* pour le compte du dauphin qui le fait chambellan de France.

1362-1363 : il trahit le camp français à Brignais, puis de nouveau à Cocherel.

1363-1366 : il combat pour le duc de Bourgogne, puis pour le comte de Savoie.

1366 : il est trahi et tué par un de ses routiers près de Mâcon, s'apprêtant à traverser la Saône.

Chandos John : vers 1320-1370. Anglais.

1356 : il est aux côtés du Prince Noir dans ses chevauchées.

1360 : il participe aux négociations du traité de Brétigny, puis est fait connétable d'Aquitaine.

1360 à 1364 : il prend possession des places enlevées au nom du roi d'Angleterre. Il crée une administration dans les terres « anglaises » de France.

1364 : en Bretagne, il fait prisonnier du Guesclin. 1366 : en Espagne, il fait une deuxième fois prisonnier du Guesclin à Najera.

1369 : il est tué en Poitou sur le pont de Lussac-les-Châteaux.

Chirac Bérenger ou Bérangon. Chirac, détiendra des droits sur la baronnie d'Allègre que le nouveau seigneur, Morinot de Tourzel lui rachètera vers 1393. La « Chronique du bon roy Loys » le dit commandant à Charlus-Champagne en 1375. Cabaret d'Orville en fait un capitaine « anglais », comprenons Gascon. De Ribier le rattache à la maison de Lordet de Chirac. Ces droits semblent avoir été sa part de rançon obtenue pour lever le siège ou obtenir qu'il libère des captifs, ou encore pour qu'il limite des destructions ou une tuerie.

Clisson Olivier de : 1336-1407. Anglais/Breton/Français. Connétable de 1380 à 1392. Il n'est pas en Velay les années qui nous occupent.

Jouan III de Grailly (1330-1376) est **Capitain de Buch** de 1347 à 1376, à la suite de Jouan II de Grailly. Il descend du roi de France Louis VIII par sa mère Blanche de Foix. Chevaleresque et vertueux, il est un fidèle vassal du roi d'Angleterre en Aquitaine. Edouard II en fait le premier décoré de l'Ordre de la Jarretière. En 1350 il épouse Rose d'Albret.

1356 : comme John Chandos, il participe aux chevauchées du Prince Noir et est victorieux à la bataille de Poitiers-Maupertuis.

1357-1358 : il participe à la croisade des Chevaliers Teutoniques en Baltique avec Gaston Phébus, comte de Foix, son cousin germain. Il rend service au dauphin Charles en défendant Meaux contre une Jacquerie.

1360 : malgré le traité de Brétigny, il poursuit le combat et se met au service du roi de Navarre Charles le Mauvais.

1360-1368 : dans un rôle complémentaire de John Chandos, il participe à l'administration anglaise « en France », veillant à une application correcte de la trêve signée à Brétigny. Charles lui attribue Nemours, mais Edouard, craignant que le capitain « change de camp » lui fait rendre cette place au roi de France.

1369 : il reçoit le comté de Bigorre.

1370 : à la mort de John Chandos, il est fait connétable d'Aquitaine.

1372 : pris par les Français il est enfermé à Paris ou à Bordeaux.

Il meurt en prison en 1376.

Guesclin Bertrand du : vers 1320-1380. Connétable de 1370 à 1380. Breton/Français. Il n'est pas en Velay les années qui nous occupent. Notamment Badefol refusa de le suivre quand du Guesclin emmena les Compagnies combattre hors du royaume.

Knolles Robert : 1325-1407. Knolles, ou Knowles. Kanolle ou Konolle chez Froissart.

1351-1356 : capitain anglais, il participe à la guerre de succession de Bretagne, au Combat des Trente où il est vaincu, et aux chevauchées du Prince Noir.

1356-1359 : à Poitiers il est au service de Charles de Navarre, puis il combat en Bourbonnais, Forez et Auvergne où il se montre particulièrement violent.

1360-1365 : il combat du Guesclin en Bretagne.

1367-1373 : il combat en Castille où il vainc du Guesclin, et en Angleterre.

1407. Après s'être dévoué en actions de charité, il meurt en Angleterre.

Le Limosin. Limousin, d'où son sobriquet. Voyez à « Louis Raimbault ». Un des personnages principaux de La Margot de Seguin de Badefol à Brioude.

Petit Meschin. Perrin de Sasine, alias Petit Meschin était Gascon comme près de la moitié des capitaines de compagnies. Compagnon de route du Limosin. Ancien valet d'armes, comme le Limousin.

1362 : avec les Tard-Venus il pille le Forez, vers Viverols et le prieuré d'Estivareilles.

1368 : il est dans le Jura où il est pris à Orgelet.

1369 : il disparaît, ainsi que d'autres capitaines de Compagnies, trahis après une tentative pour livrer le duc d'Anjou aux Anglais. Ils sont torturés, décapités, écartelés, puis noyés dans la Garonne près de Toulouse sur ordre du duc d'Anjou.

Raimbault Louis. Aussi Rambault ou Roubault. Originaire de Nice. Il faisait partie de La Margot alors que la compagnie de Seguin de Badefol occupait Brioude.

Une anecdote est liée à cette période. Après la victoire de Brignais (1362), Badefol enleva Anse aux chanoines du chapitre cathédral de Saint-Jean de Lyon, et s'en dit capitaine. Dès lors, il se déplaça fréquemment entre Brioude et Anse. En son absence, le capitanat de La Margot à Brioude était confié à Louis Rambault. Il arrivait que Raimbault accompagna Badefol à Anse.

A Brioude, Raimbault avait une compagne. Le Limousin « *obtint les faveurs de cette trop belle femme* » raconta le Bascot de Mauléon à Froissart. Quand il l'apprit, Raimbault fit défiler Limousin en chemise sur un mulet ou un âne, précédé de trompes et déclamant son forfait, avant de le chasser de la ville en cette tenue. Pour se venger Limousin vendit Raimbault au seigneur de La Volte sur le Rhône qui le prit dans une embuscade à La Batterie (Bourg-Argental).



Des faits touchant à Allègre.

Armand IV est fils d'Eustache d'Alegre et de Sybille de La Roue mariés en 1308. D'où environ 8 enfants.

Armand IV est frère de :

Agnès, épouse d'Ithier Raybe de St Marcel en Forez. D'où : Perceval.

Odine, épouse de Casto (Gaston) de Senneterre. D'où Bertrand.

Pons chanoine du Puy.

Louis mort en bas âge.

Marguerite et Sybille, religieuses.

Marie, la plus jeune sœur, mariée à Armand de Langeac.

1309 : testament d'Armand III, oncle d'Armand IV, en faveur de son frère Eustache vivant en 1343 et père d'Armand IV.

Dans les années 1340 « le pays d'Auvergne est moult gras et rempli de tous biens ». L'arrivée des *Compagnies* et de la peste de 1347 vont tout changer, d'autant que l'inflation grimpe à cause d'une monnaie faible et d'une forte demande de consommation. Entre 1345 et 1356, d'après Pierre Cubizolles, la population de Brioude aurait diminué de 48%, celle de la plaine d'Issoire de 55%. Les bourgs d'altitude perdront 5%. L'abbé Aigrefeuille, à la Chaise-Dieu, écrit à Clément VI, que les ressources de l'abbaye ne permettent qu'à peine de nourrir les quelques religieux qui y sont demeurés. Selon des témoignages d'époque, l'épidémie a disparu en 1350. D'autres témoignages de 1360-1361 parlent d'un prolongement de l'épidémie touchant les enfants nés vers 1348.

1345 : mariage d'Armand IV avec Alix de Chalencon, fille de Guyot et d'Isabelle Dauphin d'Auvergne. D'où plusieurs enfants, dont 1 fils : Eustache mort avant Armand IV ; autre Alix ; autre Sybille.

A noter la position particulière, parmi les vassaux de la baronnie des Alegre, de Pons du Chier, ami confident et serviteur d'Alix de Chalencon.

Fiefs d'Armand IV: Alegre, Chomelix, St Just, Auzelles.

1356 : Bataille de **Maupertuis-Poitiers**.

1358 : Révolte d'Etienne Marcel et Grande Jacquerie à Paris.

1358 ou 1359 : paréage entre Marguerite d'Alegre et Eléonore de Comminges épouse de Jean II comte d'Auvergne « *mauvais ménagier* ».

D'après Pierre Cubizolles, les Compagnies arrivent en Auvergne dès 1359 et en 1360.

1360 : traité de **Brétigny**.

Toutes les terres **d'Armagnac** sont cédées au roi d'Angleterre. C'est pourquoi, en compensation, Allègre va être confié (après 1361) à la maison d'Armagnac en la personne de Jean II.

1360 : mariage de Berry avec Jeanne d'Armagnac (remarié en 1384 à Jeanne d'Auvergne fille unique de Jean II comte d'Auvergne et d'Eléonore de Comminges).

1361 : la puissance des Compagnies culmine avec la victoire de Brignais et la mort du connétable de France, Jacques de Bourbon.

1361-1364 : Badefol est signalé tenant un camp à Varennes de Monlet.

1361 : Armand IV rédige un testament en faveur de son neveu Bertrand de Senneterre.

1361 : Ne pouvant enlever rapidement le château d'Allègre, les assaillants se ravitaillaient à la Chaise-Dieu : d'où, en 1366, les lettres de rémission de Charles V en faveur des personnes qui avaient ravitaillé les *Tard-Venus*, de bon gré, ou par intérêt, ou sous la contrainte pour faire délivrer des Casadéens faits prisonniers par la compagnie.

Août 1361 : mort d'Armand IV. D'après les chroniques : entre la saint Dominique et la saint Augustin, près de la saint Louis ; soit entre le 8 et le 28 août, vers le 25 août du calendrier de l'année 1361.

1362. Bataille de Brignais. Victoire des compagnies sur les troupes royales françaises.

1363 : Jean de France est apanagé du Berry et devient duc de Berry.

1364 : 4 à 30 avril. Traité signé à Montferrand entre Badefol et les gouverneurs du duc de Berry, du comte d'Auvergne et du Dauphin d'Auvergne pour évacuer Brioude. Arnaud Amanieu sgr d'Albret médiateur.

Bertucat d'Albret, allié à Badefol soutire 3000 écus aux états d'Auvergne.

1365 : pendant 6 mois l'armée de Berry assiège Bertrand de Senneterre dans le château d'Allègre. Berry vient en personne en 1365.

1365 : Jean duc de Berry confie la garde du château à Jean III d'Armagnac.

1365-1385. Jean duc de Berry, au nombre de ses titres, se dit baron d'Allègre.

1366 : juin 1366 : lettres de rémission de Charles V aux habitants de la Chaise-Dieu qui avaient « collaboré » avec la troupe de Badefol,

1393. Bérangon (ou Béranger) de Chirac vend à un des favoris du duc de Berry, Morinot de Tourzel, les droits qu'il détenait sur la seigneurie d'Allègre, ou plus probablement sur Bar et Courbières. G. Paul signale un André de Chirac qui se qualifiait vers 1400 de seigneur de Bar et de Courbières. Il aurait épousé Marguerite de la Rocque de Séverac. Armes d'André de Chirac : « D'azur à une aigle essorante d'argent, fixant un soleil d'or au canton dextre de l'écu ».

Dans la Chronique du bon duc Loys, Béranger de Chirac commande à Charlus-Champagne en 1375, lors de la campagne du duc Loys de Bourbon. Cabaret d'Orville en fait un « capitaine anglais », un capitaine de routiers. Le docteur de Ribier le rattache à la famille de Lordet de Chirac, chevalier en 1280, et d'Olivier de Chirac époux de Lise de Sanhes. Le berceau de cette famille serait Chirac près de Mende. Béranger de Chirac n'aurait ainsi pas été un capitaine, mais un cadet de Gascogne ou des environs. Il aurait été au service ou chef d'une bande de routiers. Il aurait fait partie des expéditions de Seguin de Badefol et participé à la prise d'Allègre en août 1361. Il aurait alors reçu des « droits » sur une partie de la baronnie des d'Alegre, et les aurait vendus en 1393 à Morinot de Tourzel.

1393. Morinot de Tourzel achète les droits que Bernard comte d'Armagnac avait hérités de son frère Jean II d'Armagnac, beau-frère de Berry, qui avait reçu la garde provisoire du château en 1365 et était mort en Italie devant Alessandria. Voyez l'article qui raconte sa mort.

1393 : Morinot a fini d'acheter tous les droits de la baronnie d'Allègre.

Logiquement, et en absence de documents très précis, ce n'est qu'à partir de 1393 que Morinot de Tourzel a commencé la transformation, ou l'agrandissement, ou la construction ex-nihilo de son château dont il nous reste La Potence. Son fils Yves et son petit-fils Jacques ont poursuivi et achevé la configuration voulue par Morinot, avec une participation directe ou indirecte du duc de Berry et d'Hugues Aubriot architecte du dauphin Charles, futur roi de France Charles V.

Voyez la suite...



De château en château...

Le bourg actuel d'Allègre est coiffé par les vestiges « du château », que la tradition populaire a nommés « La Potence ». Vestige d'un château, oui, mais lequel ?

Le château d'Allègre, dont il nous reste « La Potence » fut clairement inspiré des mêmes principes que « La Bastille ». Comment cette influence est-elle arrivée à Allègre ? Il a certainement existé des « châteaux » avant lui. De quelles informations disposons-nous ?

Pavillon de chasse sous Louis VII en 1150 ; manoir royal sous Philippe Auguste en 1180 ; Philippe VI, en 1284 complète la forteresse qu'est alors le **château de Vincennes**. Charles V, qui y est né, en fait le centre administratif du royaume. Il continue les travaux, ajoute le donjon central et son enceinte (1371) ainsi que l'enceinte extérieure

(1380). Quand on observe l'ensemble, on remarque les tours beaucoup plus hautes que les courtines qui les relient. Tradition médiévale, les hautes tours paraissent mettre à l'abri des assaillants et portent plus loin les flèches et les carreaux d'arbalètes.

A la même époque exactement, de 1370 à 1383, Charles V continue les travaux commencés sous Etienne Marcel et conçoit de ponctuer l'enceinte qui clos Paris de forts châtelets à chaque porte de la ville.

A grands frais, il fait venir Hugues Aubriot (1320-1382), bailli de Dijon (1359), et qui, au service des ducs de Bourgogne, a dirigé des travaux de défense de Dijon. Il le rémunère largement et lui offre l'hôtel des Marmousets à deux pas de l'hôtel Saint-Pol où il loge.

Aubriot devient agent du roi pour rétablir son autorité sur les marchands et les habitants de Paris. En 1358 éclate la révolte d'Etienne Marcel (1305-1358) prévôt des marchands de Paris.

Parallèlement Charles V a poussé la modernisation de l'artillerie et constitué un important arsenal au Louvre. Mortiers, bombardes, veuglaires (etc.) sont plus légers, tirent plus loin, se rechargent plus vite.

Aubriot préside à la conception et à la **construction de la bastille Saint-Antoine**, d'abord un carré à 4 tours d'angles, puis agrandie à 8 tours. Cette forteresse est un relai intermédiaire entre l'hôtel de Saint-Pol et Vincennes, précieux pour Charles. Sa construction s'est déroulée de 1370 à 1383.

Quelques idées maîtresses distinguent la Bastille des précédentes forteresses, le château de Vincennes inclus. Elle est moins haute et les courtines sont au même niveau que les tours : le couronnement en terrasse, continu, permet de déplacer rapidement l'artillerie du côté de l'assaillant. Les archères sont modifiées en archères canonnières, renflées pour le passage des boulets des couleuvrines, et placées bas pour des tirs rasants qui peuvent faucher plusieurs assaillants. Des sortes de « cages d'ascenseur » permettent de hisser les pièces d'artillerie jusqu'au couronnement.

Nous verrons plus loin que le château d'Allègre...



Le château des d'Alegre et son emplacement.

En absence de documents sources déterminants.

Les historiens du passé, ne disposant ni des immenses possibilités de confrontation des documents, ni des vues par satellite, ont émis plusieurs hypothèses sur l'emplacement du château des chevaliers puis barons d'Alegre.

Trois d'entre elles ont passé le filtre de la réflexion : Châteauneuf ; la pointe nord du rebord de cratère du Mont Bauray ; la pointe sud du même rebord de cratère de Bauray.

Châteauneuf.

Des documents évoquent un *castrum*¹, un site castral complet à Châteauneuf dont l'habitat actuel conserve la forme : tour ou petit château fort, chapelle ou église et habitat. Mais les seigneurs d'Alegre existaient parallèlement aux seigneurs qui ont disposé de Châteauneuf et le nom même de « château neuf » marque qu'il s'agit d'une ancienne position se distinguant de la position principale.

Pointe nord de Baury.

Là, exista une motte décrite par les historiens du début du XXe s. Ce site n'est pas négligeable par ses dimensions données dans un autre de nos articles. Cependant la modestie des dimensions, l'absence d'habitat diminuent les probabilités que la maison d'Alegre, notamment sous le dauphin futur Charles V, s'en soient tenus à cette position d'un accès plutôt aisé. La tour dite de Pouzols fut assez probablement une tour de guet (un document cité dans maints ouvrages mentionne la charge de guet) donnant vue vers le nord, la Chaise-Dieu, le plateau de Craponne. Sur place on constate que le Mont-Bar (Bard jusqu'au seuil du XXe s) masque une large partie de l'horizon, notamment vers le Puy en Velay et Polignac. Ce point élevé, qui est le sommet de Baury, eut peut-être sa justification. On n'oubliera pas de penser aux manoirs des vassaux implantés au Chier, à Courbière, Pinet et peut-être sur le « replat » qui existe à mi-pente sud de Bar, partie supérieure d'une coulée de lave, où put avoir été bâtie la maison forte de la maison de Bar (Bard), au moins aussi ancienne que les d'Alegre. Les de Bard semblent avoir périéclité à l'époque des croisades tandis que les d'Alegre prospéraient.

La tour de Pouzols fut peut-être contemporaine du château des d'Alegre. Aucun document connu ne l'atteste.

Pointe sud de Baury.

Le neck volcanique qui y perce était une position intéressante qu'il suffisait d'aménager. L'exposition sud aussi, ainsi que la vue vers Polignac, le Puy, le Devès et les routes qui y passent. Il n'y a été pratiqué que trop peu de fouilles ou sondages pour s'en assurer. L'assise rocheuse a permis de bâtir sans substructions importantes qui prouveraient l'existence d'une construction antérieure, et n'a pas permis d'installer des caves. Ecuries et greniers sont périphériques au neck et connus sinon datés.

Il est tout à fait probable que le donjon des d'Alegre se soit situé exactement à l'emplacement du château des Tourzel dont il nous reste la Potence et quelques autres vestiges.

Un autre emplacement aurait laissé des traces, comme à Châteauneuf ou à l'emplacement de la tour de Pouzols. La mémoire populaire en aurait probablement conservé quelque nom de lieu ou tradition orale comme pour « le lac » du cratère de Bar. Calé dans l'angle supérieur nord-est du flanc sud de Baury, l'enceinte bâtie en 1359 à la demande du dauphin Charles serait la « deuxième enceinte » mentionnée par les Grellet et par tous les historiens locaux, mais invisible de nos jours à la différence de l'enceinte extérieure bien plus tardive. La ligne des maisons du côté nord de la « rue des Boucheries » (rue Notre-Dame de l'Oratoire), s'achevant à l'hôtel des Guérin, autre famille très ancienne, peut en avoir perpétué la trace. La rue des Boucheries n'est cependant pas à sa place même. Elle est bien plus récente. Elle ne s'est tracée qu'une fois les cours d'honneur des hôtels du Chier et de Chardon supprimées et les maisons et boutiques construites. On se souviendra que les façades de ces deux hôtels du XVe s (1435) étaient très en retrait par rapport à la rue actuelle pour le Chier, et bien en débordement pour Chardon.

L'enceinte de 1359, peut-être inachevée en août 1361, put entourer les jardins, les greniers et la zone relativement plate où fut élevée plus tard la chapelle dédiée à Saint-Laurent puis à Saint-Yves.

¹ *Castrum*. En latin, le castrum est originellement un camp, c'est-à-dire un ensemble complet d'habitat et de défenses. C'est aussi un lieu d'habitation et d'exploitation rurale. Le sens est plus large que « château » et ne peut être remplacé pas ce mot qui, en Français, a un sens plus restreint. Ref. Ugizio et Ducange. Castrum recouvre parfois toute la châtelainie, ou une ville fortifiée, ajoute d'Aguesseau.

Faute de traces on est réduit aux hypothèses.
Mais l'observation du site et quelques faits bien datés aident à les mettre en place.

1359.

Les seigneurs d'Alegre ont contribué aux épisodes locaux de la Guerre de Cent Ans.
En 1359 le dauphin Charles demande que les châteaux d'Auvergne soient renforcés, et notamment complétés d'une enceinte extérieure.

Il est tout à fait vraisemblable qu'Armand IV ait suivi cette prescription. En effet il a dû se sentir menacé en tant que fils de Sybille de La Roue, épouse d'Eustache.

Ainsi lorsque La Marche, sergent des Montagnes, arma des troupes et se lia au vicomte Armand Randon de Polignac en guerre contre le seigneur de La Roue Armand de Solignac pour les possessions des Solignac en Velay.

Le seigneur de La Roue était de plus allié au dauphin d'Auvergne, seigneur de terres convoitées de plusieurs parties.

Armand IV n'en ignorait rien et on imagine difficilement qu'il put laisser son « donjon » sans les renforcements et l'enceinte extérieure que le prince régent stipulait. Connaissant les enjeux locaux, il avait même pu anticiper ce conseil. Le fossé qui est avéré à l'ouest du neck peut dater des d'Alegre.

1360 et début 1361.

Des guerres privées trouvaient à se développer sous couvert de la Guerre de Cent Ans. Salzuit, La Voûte, Coren, Talizat et Mentières, terres des Polignac avaient été dévastées. La Marche a ravagé Saint-Ipize et Saint Privat terres de Robert Le Fou. Saint-Cirgues à Béraud II, le château de Grèzes, Auzon, le chapitre de Brioude et Nonette. Un an à un an et demi après l'appel de Charles : cela a t'il été suffisant pour protéger le donjon des d'Alegre s'il ne l'avait pas anticipé ? Il faut bien le croire puisque de 1361 à 1365 la place s'est révélée quasi imprenable.

1361-1365.

Le château des d'Alegre reste habité après les deux sièges de Thomas de la Marche, aidé ou non par Badefol, puis de l'armée de Jean de France récemment fait duc de Berry. C'était donc une place solidement protégée.

1393 -XVe s.

La Potence ne peut pas être antérieure à La Bastille d'Aubriot et Charles V bâtie de 1370 à 1383.

Or les vestiges de la Potence ne montrent aucune hétérogénéité de l'appareil de pierres sauf peut-être la tour dite de l'Arsenal.

Toute la façade nord a disparu sauf la tour nord-ouest qui est dans le même appareil que la façade sud. Idem pour les tours de l'enceinte extérieure.

Les influences de La Bastille touchent la totalité du remaniement, de 1393 (ou peu après) jusqu'à la fin de la construction de l'enceinte extérieure.

Homogénéité de conception et, du moins en apparence, de construction, poussent à un remaniement complet à partir 1393 du massif sommital et de l'enceinte extérieure.



Proposition de conclusion.

Le site castral au temps d'Armand IV put être un donjon compact trop petit et fermé pour être conservé par Morinot de Tourzel instruit par Jean de France, duc de Berry, frère du dauphin Charles initiateur de La Bastille.

Le donjon d'Armand IV fut probablement entouré, vers 1359, d'un mur suffisant pour résister à au moins deux sièges, peut-être complété par un fossé. Par le nord et le nord-ouest le site semble accessible. Mais la position sommitale du donjon et la présence d'un fossé compliquent la chose et y répondent. A l'est et au sud des enrochements ont pu retarder les sièges et exposer les assaillants aux armes de défense.

Quid de l'habitat des servants, des écuries et greniers ?

Voilà pourquoi j'ai situé l'action du « Songe d'Armand » à l'emplacement du neck de la pointe sud de Baury et alentours, avec les enrochements, le fossé. C'est pourquoi je mentionne une basse-cour, un espace entre le donjon ancien et l'enceinte ajoutée vers 1359.



G Duflos
Pour les Amis d'Allègre

2013.



Le neck, à la pointe sud du cratère de Baury.



La motte de la tour de Pouzols, à la pointe nord du cratère de Baury².

² On trouve écrit Boury, Baury, voire Borie. Etonnant qu'on ait nommé un volcan du nom d'une construction qui s'y serait trouvée (borie).